Mahabharata

une histoire de la violence

Pauline Bayle

Douai Hippodrome
26 & 27 novembre 2026

dossier pédagogique

TANDEM

sommaire

Avant le spectacle

p.2-3 Introduction autour de l'œuvre originale
p.4 Expliquer la démarche de Pauline Bayle pour cette adaptation
p.5-8 Quelques pistes de travail concret avant le spectacle

Après le spectacle

p.10 Rejouer et analyser les scènes
p.11 Activités d'écriture et débat
p.12 Pour approfondir

Avant le spectacle



Mahabharata, une histoire de la violence

Le Mahabharata est une immense épopée indienne transmise depuis plus de 2000 ans. Le récit des conflits et des haines entre deux clans rivaux dessine un véritable conte initiatique, avec sa part de merveilleux. Choisissant de confier ce monument littéraire à huit comédiennes, la metteuse en scène Pauline Bayle donne corps à un mythe sans équivalent.



Pauline Bayle, directrice du Théâtre Public de Montreuil, aime les épopées. Après *L'Illiade* et *L'Odyssée* d'Homère, *Illusions perdues* de Balzac ou *Écrire sa vie* d'après Virginia Woolf, elle adapte un texte fondateur de la culture indienne. Elle intitule son adaptation, *Mahabharata, une histoire de la violence*, et, alors que la guerre se raconte souvent comme une affaire d'hommes, se dote d'une distribution exclusivement féminine. Huit comédiennes incarnent une multiplicité de personnages aux prises avec une violence politique et morale saisissante, dans une palette d'émotions aussi intenses que contraires.

Le conte suit le destin de deux familles, les Pandava et les Kaurawa, jetés à corps perdus dans un conflit aux résonances universelles. La violence n'y est jamais glorifiée, mais devient pour chacun et chacune source de révélation. Par leurs choix, leurs actions ou leurs renoncements, les personnages façonnent leur « dharma », leur « juste place » dans le monde. Composant un univers à la fois contemporain et intemporel, décor, costumes et musiques accompagnent les affrontements collectifs tout en soulignant les tensions intimes qui déchirent les personnages. Le spectacle de Pauline Bayle révèle la puissance d'un mythe originel de l'humanité et offre une inoubliable expérience collective, un écho à l'éternelle fragilité du monde.

Avec Agnès Belkadi, Hélène Chevallier, Julie Grelet, Viktoria Kozlova, Nach, Nirupama Nityanandan, Clémence Pillaud, Jenna Thiam

Introduction autour de l'œuvre originale

Le Mahabharata est l'une des deux grandes épopées sanskrites de l'Inde ancienne, composée par Veda Vyasa. Son cœur est la lutte épique entre les Pandavas et les Kauravas. Les personnages principaux sont les cinq frères Pandava — **Yudhishthira, Bhima , Arjuna, Nakula et Sahadeva** — ainsi que leur épouse **Draupadi**.
Du côté adverse, **les cent frères Kauravas** sont menés par l'aîné, **Duryodhana**. Le Mahabharata est également riche en autres figures remarquables, parmi lesquelles **Krishna, Bhishma, Drona, Karna, Kunti, Dushasana, Kripa, Dhritarashtra, Gandhari, Shakuni, Ashwatthama, Balarama, Subhadra, Vyasa, Abhimanyu, Pandu, Satyavati et Amba.**

Pour une vision d'ensemble de l'histoire du mythe, de ses différentes formes et de ses significations, écouter le podcast de 30 minutes de France Inter, l'épisode de La Marche de l'histoire, consacré à ce récit mythologique.
https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-marche-de-l-histoire/le-mahabharata-6318884

Après l'écoute de ce podcast, demander aux élèves de faire une recherche en groupes sur un des personnages principaux, et de le présenter au reste de la classe. Le site internet ci-après peut les aider :
https://wikiland.org/fr/List_of_characters_in_Mahabharata

Les noms ci-dessous peuvent suffire pour comprendre le spectacle, même si leur liste n'en est pas exhaustive, par rapport à l'ampleur du récit.
À l'issue de ces recherches, en s'aidant d'images sur internet, les élèves imaginent le personnage, le dessine, dessinent son costume, utilisent des collages. On peut cependant les prévenir en montrant quelques photos de plateau que Pauline Bayle, qui a adapté et mis en scène ce texte, n'utilise pas de costumes traditionnels et qu'une même comédienne peut jouer plusieurs rôles :





Expliquer la démarche de cette adaptation

Pour prendre maintenant connaissance de la démarche de Pauline Bayle, vous pouvez vous inspirer du podcast de France Culture où la metteuse en scène est l'invitée des Midis de Culture le 5 octobre 2026 : https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture-l-invite-e/pauline-bayle-met-en-scene-la-violence-dans-le-mahabharata-9428902

Résumé de l'émission

Une arène de sable éclairée par une lune d'acier : c'est dans ce décor dépouillé que Pauline Bayle installe son *Mahabharata, une histoire de la violence* en ce moment au Théâtre Public de Montreuil. Cette épopée majeure de la culture indienne a été fixée à l'écrit vers le Ve siècle avant notre ère. Considéré comme le plus long poème jamais rédigé, il compte environ 250 000 vers. Au cœur du récit, une guerre terrible entre deux branches d'une même famille : les Pandava et les Kaurava. L'adaptation de Pauline Bayle est sans complaisance avec la violence, les combats laissent place au Krump, cette danse puissante née à Los Angeles et sa mise en scène fait le pari du théâtre comme puissance d'évocation.

Dans cette « Histoire de la violence » une question subsiste : faut-il prendre les armes ?
À travers son adaptation du Mahabharata, Pauline Bayle s'intéresse à une question centrale : celle de la violence et de la responsabilité de ceux qui y ont recours. Née dans un monde qu'elle décrit comme brutal, elle s'interroge autant sur les violences vécues à l'échelle individuelle que sur celles qui traversent la société et l'actualité politique. C'est en découvrant cette grande épopée indienne, notamment grâce aux recherches de Georges Dumézil, philologue et anthropologue, qu'elle trouve un support pour explorer ces interrogations.
Transmis pendant des siècles par la tradition orale, le Mahabharata existe sous de nombreuses formes et versions. Ce récit ancien qui met en scène les affrontements entre deux branches d'une même famille permet à la metteuse en scène de questionner les origines de la violence, mais aussi la place de chacun face à celle-ci.
Après trois années de recherches et un voyage en Inde, Pauline Bayle imagine une création qui repose sur des choix artistiques forts. Elle associe notamment la vidéo, la danse et différentes formes d'expression théâtrale afin de faire vivre cette histoire autrement et de susciter une expérience à la fois physique et émotionnelle chez le spectateur.

La distribution exclusivement féminine constitue également un élément essentiel de sa démarche. En donnant aux femmes u ne place centrale dans un récit de guerre, Pauline Bayle cherche à dépasser les représentations traditionnelles de la violence et du pouvoir. Elle met ainsi en scène des personnages féminins capables de faire des choix, d'agir et d'assumer les conséquences de leurs actes. Son travail permet alors d'interroger une dimension souvent peu abordée dans les récits historiques : celle des femmes qui prennent les armes et participent elles aussi à la violence (Tout en restant volontairement détaché du cliché mannichéen).

Avec cette mise en scène, Pauline Bayle ne cherche ni à glorifier la guerre ni à en proposer une représentation séduisante. Au contraire, elle souhaite confronter le public à la complexité de la violence, sans la transformer en spectacle idéalisé. Son approche s'inspire notamment de la philosophie de la non-dualité, qui remet en question l'opposition traditionnelle entre le bien et le mal. Selon cette pensée, la réalité ne repose pas sur deux forces contraires et indépendantes, mais sur un enchevêtrement permanent entre destruction et création. Ces deux dimensions, loin de s'exclure, peuvent se manifester simultanément et participer d'un même processus.
Cette vision se retrouve dans sa manière d'aborder le Mahabharata. Elle préfère proposer une adaptation personnelle, qui laisse une place importante à l'imagination et à la réflexion du spectateur. L'objectif n'est donc pas de transmettre un message unique, mais de faire émerger des questionnements et de permettre à chacun de construire son propre regard sur le récit.
Cette liberté d'interprétation s'appuie sur les nombreuses possibilités offertes par le théâtre. Pour la metteuse en scène, il est possible d'explorer de nombreuses formes artistiques à condition d'établir des règles suffisamment claires pour que le public puisse en comprendre le fonctionnement.
Son travail invite à envisager la scène non comme un lieu où les réponses seraient déjà données, mais comme un espace de recherche et de questionnement, dans lequel la violence, les contradictions humaines et les rapports de force peuvent être explorés sans être réduits à une interprétation unique.

Quelques pistes de travail

Voici des sujets de débats sur le thème de la violence à partager en classe :

Sujets proposés

Vous sentez-vous vous-même violent de temps en temps ?
Y a- t- il de la violence autour de vous ?
Pensez- vous que la violence peut être utile ?
Comment caractériseriez -vous la violence ?
Est-elle plus souvent individuelle ou collective ?
Qu'est- ce que la violence aujourd'hui ?
Y a-t-il des formes modernes de la violence ?
La violence entre les hommes est-elle toujours le même que dans le passé ou évolue-t-elle ?
La violence fait- elle partie de la société ?
Comment réagir à la violence ?
Pourquoi peut-on devenir violent ?
Quand et pourquoi ?
Pourquoi les hommes ont décrit des dieux violents dans leurs religions ?

Organisation des débats

- Utiliser le débat mouvant où les élèves se positionnent de chaque côté d'un espace en fonction de leur avis, en répondant oui ou non à une question posée et en argumentant ensuite, pour essayer de faire changer d'avis ceux qui sont en face.

- Utiliser le world café où les groupes tournent de table en table, écrivent sur des affiches et confrontent leur point de vue avec un rapporteur resté à la table.

- Utiliser le travail de groupes où chaque groupe produit une synthèse devant le groupe de ce qui s'est dit durant le temps de préparation.

-Faire un débat tous ensemble où les questions peuvent être données avant pour permettre des recherches d'arguments et d'exemples.



Quelques pistes de travail

Pour découvrir l'histoire du Mahabharata en jouant, en écrivant, voici trois extraits du livre de Jean-Claude Carrière, éditions Pocket, éclairants et motivants. Les élèves choisissent en groupes l'un des passages et tentent de le mettre en scène, en conservant ou non le texte de départ, en le disant, en l'interprétant, en l'illustrant par le jeu :

mains des cinq frères. Le jour même, l'étonnante aventure de mariage fut célébrée. On l'annonça comme une volonté des dieux, ce qui fit taire les langues importunées.

Vyasa, Ganesha et l'enfant, au milieu de la nuit, s'avancèrent à travers la forêt, ils parvinrent jusqu'à la demeure des Pandavas. Vyasa les fit entrer. En silence, il les conduisit jusqu'à la chambre, où les cinq frères reposaient côte à côte, tandis que Draupadi dormait à leurs pieds, et Kunti à leur tête. A la lumière douce d'une lampe, ils semblaient entourés, bordés, protégés par leur mère et leur femme.

L'enfant s'accoutumait à la présence physique des personnages, autour de lui, car toute magie très rapidement devient familière et cesse d'étonner l'esprit.

On le vit s'avancer jusqu'aux sept corps endormis et les regarder un moment. Image paisible et solide.

Puis il revint auprès de Vyasa et lui demanda à voix basse :

— Vyasa, pourquoi ma famille s'est-elle entre-tuée ?

— Parce que l'essentiel a été oublié.

— Et rien ne pourra la sauver ?

— Ecoute.

L'enfant prêta l'oreille. On entendait au loin, dans la forêt, le son d'une flûte légère.

— Krishna va faire son apparition, dit alors Vyasa.

— Krishna ?

— Krishna lui-même.

— Krishna joue un rôle dans ton histoire ?

— Il joue, comme toujours, le premier rôle.

69

Quelques pistes de travail

C'est vrai, lui dit son fils, Arjuna s'est battu à la tête de mes armées. Les ennemis ont été mis en pas souvent la bataille.

Tous regardaient l'inhabilitfe semblait éclater le ères et leur épouse venaient de se rapprocher d'autres. Groupés autour de Yudishthira, semblant ne faire qu'un.

Vous avez honoré en secret mon palais, dit le puis-je maintenant faire pour vous ?

— Écoute, accepta la fille pour épouse.

— Maintenant, trop âgé pour prendre une épouse, lui répondit la jeune princesse au nom de con fils Athimanyu, que lui avait donné Subhadra, sœur de Krishna. Ce jeune homme, qu'on avait admiré et vaillant, et qui vivait avec sa mère, il n'avait pas vu depuis leur départ d'exil. Il allait avoir seize ans.

Ensuite, tenant à la main quelques étoffes ramassées sur le champ de bataille, Arjuna s'approcha de la femme qui s'était moquée de lui.

— Tiens, lui dit-il, voici les étoffes que tu m'as demandées. Elles sont un peu tachées de sang, mais les nettoieras sans peine.

Yudishthira s'adressa au roi :

— Virata, nous allons à présent te quitter, car le temps de l'exil se termine.

Le jeune roi lui dit alors avec gravité :

— Réponds-moi avant de partir. Tu as dit que nous entrons dans l'époque noire, que toute valeur et toute beauté vont disparaître. Alors, à quoi bon te battre ?

Yudishthira baissa la tête sans répondre à cette question.

Virata ajouta :

— Je suis comme mon fils. Une pensée

Quelques pistes de travail

Àire lui. Ils tournaient au même rythme, les yeux fixés sur lui, comme pour une dernière parade. Et Drona paraissait fasciné par sa force extraordinaire.

Ils ignorèrent d'abord son char, puis son île, puis sa pièce. Abhimanyu, qui ne tenait toute l'énergie, n'avait à la fureur de sa jeunesse dans ce combat, sans aide et énorme masse, qu'il réussit à brandir au-dessus de sa tête. Ils brisèrent sa masse. Il saisit une roue de son char et la souleva, menaçant de les écraser. Ils brisèrent cette roue.

Abhimanyu aperçut alors la fin de sa vie. Il vit sa mort dans les yeux des hommes qui tournaient autour de lui. Épuisé, blessé, il tomba sur les genoux et cria le nom de son père. Au même instant, il eut le corps percé par une dizaine d'armes, et il mourut.

Les guerriers qui venaient de le tuer cessèrent de tourbillonner. Ils regardèrent ce jeune corps encore chaud auquel ils venaient d'enlever la vie. Le premier, Drona laissa tomber son arme sur le sol. Karna, Aswatthaman et tous les autres l'imitèrent.

Ils restèrent un moment les yeux fixés sur cette créature qui s'appelait un instant plus tôt Abhimanyu. Puis ils se retirèrent en silence. Il était clair que la bataille, pour ce jour-là, venait de s'achever.

Un peu plus tard, le roi aveugle et Gandhari se firent conduire jusqu'au cadavre. Gandhari voulait toucher ce jeune homme dont on disait qu'il était une des merveilles de la terre. L'enfant, qui les accompagnait, regarda le visage d'Abhimanyu et dit :

— Il a l'air étonné.

Gandhari laissa ses mains passer sur le corps inanimé.

— Il est là comme un vent apaisé, dit-elle. Ceux

227

Un petit bilan fait état de la difficulté à rendre en jeu ces conversations, ces épisodes épiques et violents.

Après le spectacle



Rejouer et analyser les scènes

Pour débuter, proposer comme activité collective de rejouer des scènes marquantes à des groupes d'élèves et les donner en analyse à la classe. C'est un bon moyen de se souvenir du spectacle vu et d'introduire les activités de retour sur la représentation.

Pour aller plus loin dans l'analyse du spectacle : faire naître le point de vue des élèves sur la mise en scène de la violence, telle que Pauline Bayle nous l'a donnée à voir.

Voici quelques questions pour aider à réfléchir :
Qu'est-ce que cela produit comme effet que les personnages ne soient incarnés que par des femmes ?
La violence est-elle la même chez les hommes ou les femmes ?
Comment est présentée l'origine de la violence dans le spectacle ?
Quels outils scéniques Pauline Bayle emploie-t-elle pour raconter l'histoire du Mahabharata ?
Y a-t-il des passages de narration, uniquement des dialogues ?
Y a-t-il des passages de mise en abyme où l'écrivain/ celui qui raconte est présent dans le récit ?
Quelles analyses peut-on donner du décor, du son, de la lumière ?
Comment sont évoqués les épisodes surnaturels de l'histoire ?

Chaque groupe dans la classe se charge d'analyser un de ces axes de la mise en scène. On peut revenir sur les actrices et les personnages qu'elles interprètent, en proposer une analyse par différents groupes d'élèves.
On voit ensuite si une analyse de la mise en scène se fait jour en classe, en tenant compte de tous ces éléments.



Activités d'écriture et débat

On peut poursuivre avec des petites activités d'écriture en divisant la classe en deux pour réfléchir à des sujets opposés et faire naître convergences, divergences et points de débats : chaque groupe écrit un paragraphe en choisissant l'un des deux sujets. On met en commun en groupes et on présente la synthèse pour chacune des deux affirmations.

Voici quelques exemples de sujets propices au débat :

La pièce est-elle dépaysante, parle-t-elle d'un ailleurs temporel et spatial ?
En quoi la pièce est actuelle et ancrée dans notre monde ?

Le Mahabarata parle-t-il du rapport aux Dieux, interroge-t-il le rapport des hommes aux dieux ?
Le Mahabarata interroge sur les rapports des hommes entre eux ?

Y a-t- il des guerres justes et des guerres utiles ?
Les guerres sont-elles toujours absurdes ?

Quelles parts de colère et de violence prennent part dans cette pièce ?
Quelles parts d'amour et de bonté s'expriment dans cette pièce ?

Le spectacle du Mahabharata raconte-t-il une histoire ?
Le Mahabhata raconte-t-il les fondements d'une morale pour les hommes ?
Le Mahabharata présente-t-il les fondements d'une religion ?

Les hommes se battent-ils contre les dieux ?
Les hommes luttent-ils entre eux ?

Les hommes sont-ils victimes d'eux-mêmes ?
Les hommes sont-ils victimes des dieux ?

Les hommes sont-ils maîtres de leur destin ?
Les hommes sont-ils victimes de leur destin ?

Les hommes créent-ils la violence et l'entretiennent-ils ?
La subissent-ils ou veulent-ils la vaincre ?

Pour approfondir

Dans le spectacle, il est question d'une mise en scène d'une destruction du monde, d'une destruction totale et définitive. Les hommes sont-ils fautifs et responsables indirectement de ces catastrophes divines ? Cette approche peut être comparée à l'histoire du Mahabharata et discutée avec les élèves.
-> on peut penser aux passages de la Bible concernant le Déluge, lui-même emprunté à un mythe mésopotamien.
https://essentiels.bnf.fr/fr/extrait/5eb46ad3-98c2-46c8-b740-85655d69c473-deluge-dans-bible-fin-et-debut-toutes-choses

On peut lire aussi l'épisode des sauterelles dévastatrices, voici les références sur ce lien :
https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_de_la_Bible/Sauterelle
Les hommes sont-ils fautifs et responsables indirectement de ces catastrophes divines ? Cette approche peut être comparée à l'histoire du Mahabharata et discutée avec les élèves.
Pour approfondir les thèmes abordés dans le spectacle, les élèves peuvent lire quelques mises au point philosophiques tirés des ouvrages suivants concernant la guerre, de l'obéissance et de la méchanceté qui sont des manifestations de la violence dans nos sociétés. Il s'agit de lire les extraits parfois contradictoires et de les illustrer avec des passages de la pièce qui ont interpellé et qui font débat entre les élèves.

Obéir ? Se révolter ? Valérie Gérard, Chouette penser, Gallimard jeunesse
Page 30 : « Mais il y a des situations où les hommes prennent le risque de braver les plus forts : pour sauver leurs raisons de vivre, leur liberté. C'est qu'ils ont de bonnes raisons de résister aux puissants, et qu'ils espèrent l'emporter : ils pensent qu'ils ne sont pas irrémédiablement les plus faibles, que la force peut changer de camp. »

Page 31, citant La Boétie : « Comment il se peut que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul qui n'a de puissance que celle qu'ils donnent, qui n'a de pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire ?»

Pourquoi les hommes font-ils la guerre ? Myriam Revault D'Allonnes, Chouette penser, Gallimard jeunesse
Page 17, citant Hobbes : « Si deux hommes désirent la même chose, alors il n'est pas possible qu'ils en jouissent tous les deux, ils deviennent ennemis : et dans la poursuite de cette fin, chacun s'efforce de détruire ou de dominer l'autre. »

Page 38 : « La guerre est liée à la civilisation : la civilisation ne signifie pas que la barbarie disparaît. Il faut penser les deux choses à la fois : les sociétés humaines deviennent à certains égards de plus en plus « pacifiées », de plus en plus « civilisées », mais aussi de plus en plus violentes ; ces deux aspects sont inséparables, on ne peut pas les dissocier. »

Page 50 : « Mais il y a, à l'inverse, des cas où le pacifisme-le refus à tout prix de la guerre- devient une faute et même un crime : par exemple, si l'on ne fait rien pour arrêter un ennemi qui non seulement veut remporter la victoire, être le plus fort, s'emparer d'un autre territoire, mais anéantir ou exterminer une partie de l'humanité. La guerre est alors inévitable. »

De bonnes raisons d'être méchant ? Denis Kambouchner, Chouette penser, Gallimard jeunesse
Page 16 : « Avec la méchanceté, c'est autre chose : que ce soit légèrement ou cruellement, il s'agit de blesser, de faire souffrir. (...) Le méchant a besoin des autres, et pense à eux : il pense à eux comme à des gens à rabaisser, à tourmenter, à humilier.»

Page 19, citant Descartes : « Il n'y a aucun vice qui nuise tant à la félicité des hommes que celui de l'envie. Car, outre que ceux qui en sont entachés s'affligent eux-mêmes, ils troublent aussi de tout leur pouvoir le plaisir des autres. »

Page 30 : « À l'origine du mal infligé, il y a toujours un mal subi, ou du moins l'idée d'un tel mal. D'une manière ou d'une autre, donc, l'homme en question est en train de se venger. Pour lui, l'autre est quelqu'un dont il faut se venger. Mais le problème n'est pas seulement qu'il s'autorise lui- même à le faire : c'est aussi qu'il soit prêt à se venger sur n'importe qui, et qu'entre le mal qu'il pense avoir subi et celui qu'il commet, il n'y ait aucune proportion.»

Simon Bastien
chargé des relations
avec les publics, enseignement (59)
sbastien@tandem.email
07 48 83 49 36
09 71 00 56 64

Marianne Duhamel
chargée des relations
avec les publics, enseignement (62)
mduhamel@tandem.email
07 56 05 93 92
09 71 00 56 61

Réalisation du dossier pédagogique
Pistes pédagogiques réalisée par notre professeure missionnée : **Alexandra Pulliat.**
Mise en page : Sandra Deguine